

Marcel Proust (1871-1922)

BIOGRAPHIE

Une jeunesse mondaine et dilettante

Marcel Proust est né dans un milieu très bourgeois. Son père est un médecin réputé, originaire d'Illiers, qui sera le modèle de Combray dans *La Recherche*. Sa mère, fille d'un financier, appartient à la bourgeoisie juive. L'enfant souffre de crises d'asthme qui interrompent sa scolarité. Après son service militaire, il entreprend des études de droit et de lettres, et fréquente les milieux aristocratiques et fermés du Faubourg Saint-Germain. L'esthète Robert de Montesquiou et la comtesse Greffühle sont restés célèbres pour avoir inspiré certains personnages de son œuvre. Le jeune Proust paraît alors développer un talent d'écrivain mondain. Il donne des articles à des quotidiens. Son premier ouvrage, *Les Plaisirs et les Jours* (1896), est pré-



facé par l'écrivain à la mode Anatole France. Parallèlement pourtant, Proust entreprend un roman autobiographique qu'il abandonne en 1899 : *Jean Santeuil*. Passionné d'art, il développe sa formation dans ce domaine et traduit les ouvrages du grand esthète anglais John Ruskin (1819-1900). À cette époque il voyage en Italie et en Hollande, fréquente des artistes. Une passion le lie au musicien Reynaldo Hahn.

Jacques-Émile Blanche, portrait de Marcel Proust. Paris, Musée d'Orsay.

À la recherche du temps perdu

En 1903, Proust perd son père. En 1905, sa mère meurt brutalement. Ce deuil ressenti tragiquement le transforme profondément. Il se cloître chez lui, entreprend un recueil d'essais sur le critique Sainte-Beuve (*Contre Sainte-Beuve*). Peu à peu émerge le projet d'une œuvre de grande envergure, dont il consigne les ébauches à partir de 1909 dans ses carnets. D'abord conçu en deux parties, *À la recherche du temps perdu* prend de l'ampleur. L'écrivain s'impose un travail acharné. Il veut intégrer à cette somme la totalité de son expérience d'homme et de sa réflexion sur l'art.

En 1913, le premier volume, *Du côté de chez Swann*, paraît chez Grasset à compte d'auteur. En 1918, le second volume, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, reçoit le prix Goncourt. L'œuvre s'est beaucoup développée pendant la guerre ; elle s'est nourrie des épreuves de l'écrivain, et en particulier de la mort d'Alfred Agostinelli, son chauffeur et secrétaire, pour lequel il éprouve une passion violente. Après la guerre, Proust reprend une vie sociale active. Les volumes se succèdent à un rythme accéléré (*Le Côté de Guermantes* 1920-1921 ; *Le Temps retrouvé*, 1927). Mais si l'essentiel de l'œuvre est achevé, il n'a pas le temps de revoir les deux derniers volumes, publiés après sa mort par les soins de son frère Robert.

1896 *Les Plaisirs et les Jours*
Traductions/essais
1904 • 1906 *Jean Santeuil*
1905 *Contre Sainte-Beuve*

1. *Du côté de chez Swann*
1^{re} partie :
Combray
2^e partie :
Un amour de Swann
3^e partie :
Noms de pays : le nom

1896 *Les Plaisirs et les Jours*.
Traductions/essais.
1904•1906 Traductions de Ruskin.
1905 *Contre Sainte-Beuve* (posth. 1954).

Œuvres romanesques.
1913•1927 *À la recherche du temps perdu*.
1919 *Pastiches et Mélanges*.
1952 *Jean Santeuil* (posthume).

Le roman d'une vie : À la recherche du temps perdu (1913-1927)

À la recherche du temps perdu est une vaste et complexe architecture romanesque développée sur sept volumes et plus d'un millier de pages.

La foisonnante richesse de l'œuvre a pu masquer la **rigueur de sa composition**. Proust lui-même a souvent souligné pour ses premiers lecteurs la structure d'ensemble de son ouvrage. Le plan initial en indique l'intention générale : l'auteur est en effet parti d'un diptyque : le temps perdu/le temps retrouvé rassemblés sous le titre : « Les Intermittences du cœur ».

Cette matière a été par la suite enrichie jusqu'à déborder le cadre de deux volumes. Réorganisé, infléchi par l'histoire personnelle de Proust, le texte final n'en reste pas moins fidèle à cette articulation essentielle : le premier et le dernier volume sont les deux piliers de l'édifice entre lesquels se développe le **récit rétrospectif d'un long apprentissage**.

Ce récit nous fait suivre l'**itinéraire du narrateur**, Marcel, son enfance à Combray, son expérience douloureuse de l'amour, sa déception devant la futilité des milieux mondains.

À la manière de Balzac ou de Saint-Simon qu'il admire, Proust [brosse] **une fresque** de près de cinq cents personnages rassemblés autour de quelques figures centrales : celle de Swann, de sa femme Odette, de leur fille Gilberte dans les premiers volumes [et] celles des Guermantes (le duc et la duchesse, leur neveu Saint-Loup, le baron de Charlus). Chacun de ces « côtés », à la fois géographique et moral, offre **un champ immense d'expériences et d'observations** au narrateur. Cette riche « comédie humaine » est analysée, jugée, à la lumière d'une révélation finale qui conduit le narrateur à découvrir sa vocation d'écrivain : sa vie entière est reconstruite dans la perspective de l'œuvre à laquelle elle va donner naissance. Ainsi *La Recherche* est-elle aussi bien **un roman de formation**, écrit à la première personne par un éternel adolescent que **le roman d'un artiste** racontant l'échec apparent de sa vie dans la certitude triomphante de sa vocation.

1. *Du côté de chez Swann*

1^{re} partie :
Combray

2^e partie :
Un amour de Swann

3^e partie :
Noms de pays : le nom

2. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*

1^{re} partie :
Autour de Mme Swann

2^e partie :
Noms de pays : le pays

3. *Le Côté de Guermantes (I et II)*

4. *Sodome et Gomorrhe (I et II)*

5. *La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe, III)*

6. *La Fugitive (Sodome et Gomorrhe, IV)*

7. *Le Temps retrouvé*

Une « œuvre
somme »

Les contemporains de Proust n'ont pas pu apprécier entièrement la valeur d'une œuvre de longue haleine dont la publication s'est échelonnée sur quatorze années. On mesure mieux aujourd'hui l'importance de ce « livre somme » dans lequel Proust a **allié l'ambition des grands cycles romanesques** du XIX^e siècle (Balzac, Zola) **à la subjectivité du roman moderne**.

En effet, il y a dans *La Recherche* des ingrédients du romanesque, mais les dimensions et la nature du projet de Proust sont tout autres.

L'histoire
d'une
conscience

L'aventure racontée n'est pas celle d'un personnage classique, mais celle d'une conscience qui s'exprime par la voix du narrateur. Par là, la recherche de Proust s'apparente à celle des pionniers du roman moderne, comme Joyce ou Virginia Woolf, qui tentent de trouver une forme d'expression plus juste de l'expérience subjective.

Roman de la subjectivité centré sur le point de vue du narrateur, *La Recherche* privilégie l'analyse de la vie intérieure dans ses états les plus ténus : la sensation, le souvenir, la demi-conscience du rêve. La célèbre phrase initiale « Longtemps, je me suis couché de bonne heure... » amorce une plongée dans la « grande nuit impénétrable » d'une âme.

Une nouvelle
matière
romanesque

Cette œuvre offre d'innombrables variations autour d'une question métaphysique, celle du temps. Un des objets de *La Recherche* est d'analyser **les transformations que le temps impose aux milieux, aux êtres, aux sentiments** : Proust s'attache ainsi à dépeindre les incessantes évolutions de l'espace social, mais aussi les « intermittences » du cœur humain, la métamorphose de l'amour en indifférence. Les situations, les scènes se répètent, ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait nouvelles. Cette technique fait éclater les frontières traditionnelles du genre romanesque.

Amour
et mondanité :
le roman
des « lois »

S'employant à saisir la vérité cachée derrière les comportements, Proust agit en moraliste. Il dégage les lois générales de la psychologie amoureuse et de la psychologie mondaine. Le narrateur enfant a été fasciné par le côté de Guermantes ; à Paris, il devient un familier de la duchesse et de son neveu Saint-Loup. Mais le milieu lui révèle sa futilité et son égoïsme. **Le monde déchiffré découvre une réalité amère**, bien différente de celle qu'avait rêvée l'enfant. L'amour conduit à une désillusion identique ; les expériences amoureuses de *La Recherche* obéissent à la même loi : celui qui aime est condamné à la souffrance et à la jalousie. Son désir de possession se heurte au mensonge et à l'infidélité de l'autre.

L'art salvateur

Seul l'art peut redonner à la vie décevante et « perdue » son unité et son sens. Dans les pages théoriques du *Temps retrouvé*, Proust exprime sa foi dans le rôle salvateur de l'œuvre, capable de récupérer le temps et de ressusciter la vie, de donner sens et beauté à ses souffrances. Par le style, l'artiste nous communique sa vision subjective du monde. **Aussi est-ce le style qui assure en dernier ressort l'unité d'une grande œuvre**. Celui de Proust, par la structure de ses longues phrases analytiques, riches en métaphores, renvoie à une perception poétique du monde.

■ Mots-clés ■

Art. *La Recherche* formule une poétique de l'œuvre d'art. Décrivant la formation d'un écrivain, elle pose en son centre la question de l'esthétique. Chacun des arts y est représenté à travers un personnage d'artiste : la peinture par Elstir, la littérature par Bergotte et la musique par Vinteuil.

Catleya. Cette variété d'orchidées est associée à un épisode célèbre d'*Un amour de Swann* : la séduction d'Odette par Swann. Dans le langage des amants, l'expression « faire catleya » désigne l'acte charnel.

Homosexualité. À travers cette « différence » qui marque ses personnages (Charlus ou Saint-Loup), Proust pose l'une des questions centrales de son œuvre : l'impossibilité d'accéder à l'autre dans la relation amoureuse et la déception inhérente à tout amour.

Jalousie. Son rôle essentiel dans le processus amoureux est mis en évidence dans tous les épisodes amoureux de *La Recherche*. En effet, l'amant proustien s'acharne à posséder un être qui lui échappe, un « être de fuite ». De là, la principale souffrance de l'amour.

Madeleine. Trempé dans une tasse de tisane, ce petit gâteau « court » et « dodu » est l'occasion de la première réminiscence du narrateur. Symboliquement, la « petite madeleine » appelle tous les souvenirs de *Combray*.

Métaphore. De cette figure du discours, Proust a fait l'instrument essentiel de sa recherche de la vérité et la marque de son style. Très développée, souvent « filée » jusqu'à for-

mer un tableau autonome, la métaphore proustienne est le support de toute une rêverie métamorphosante du monde.

Monde. Dans son sens restreint, le terme désigne les milieux aristocratiques et bourgeois fréquentés par le narrateur. Le « monde » proustien est divisé en de multiples castes ou coteries.

Mort. Elle est au centre de la méditation sur le temps. Autour de la disparition des êtres aimés (la grand-mère, Albertine), Proust construit une réflexion sur l'absence. À la dimension mortifère du temps, il oppose l'éternité de l'œuvre d'art.

Signe. Proust assigne à l'artiste la mission de déchiffrer les apparences du réel : cette conception platonicienne de l'art dirige son travail.

Snobisme. Cette attitude fondée sur l'envie sociale et le désir de dissimuler cette envie fait la base du comportement des mondains. Elle se révèle dans leur attitude, leur langage et est la marque de leur superficialité.

Souvenir. Dans *La Recherche*, le souvenir est créateur. Il est l'occasion d'une récupération du temps perdu. De cette intuition présente chez certains de ses prédécesseurs (Chateaubriand, par exemple), Proust a fait le principe de structuration de toute son œuvre.

Temps. Il est le sujet véritable du texte qui analyse son action sur les choses et les êtres. Proust a conçu *La Recherche* comme une « offensive » contre le temps. C'est d'eux le dernier mot du texte.

■ Citations ■

PROUST

• *Le souvenir* :

« Une minute affranchie de l'ordre du temps a recréé en nous, pour la sentir, l'homme affranchi de l'ordre du temps. » (*Le Temps retrouvé*)

• *Le sommeil* :

« On ne peut bien décrire la vie des hommes si on ne la fait baigner dans le sommeil où elle plonge et qui, nuit après nuit, la contourne comme une presque île est cernée par la mer. » (*Le Côté de Guermantes*)

• *L'amour* :

« L'amour, c'est l'espace et le temps rendus sensibles au cœur. » (*La Prisonnière*)

• *La vieillesse et la mort* :

« Il en est de la vieillesse comme de la mort. Quelques-uns les affrontent avec indifférence, non pas parce qu'ils ont plus de courage que les autres, mais parce qu'ils ont moins d'imagination. » (*Le Temps retrouvé*)

■ Éditions et Études ■

PROUST : *À la recherche du temps perdu*, par Pierre Clarac et André Ferré, Paris, Gallimard, « Pléiade », 1969.

Études

Jean-Yves Tadié, *Proust et le roman*, Gallimard, 1971.

Gérard Genette, *Figures III*, Le Seuil, 1972.

Gilles Deleuze, *Proust et les signes*, P.U.F., 1983.

Michel Raimond, *Proust romancier*, CDU/SEDES, 1984.

Antoine Compagnon, *Proust entre deux siècles*, Le Seuil, 1989.

Ghislain de Diebasch, *Proust*, Perrin, 1991.

■ UN ROMAN DE LA BELLE ÉPOQUE

Situé dix à douze ans avant les premières pages de « Combray », l'épisode d'*Un amour de Swann* se présente comme un long « flash-back ». Il propose une peinture du Paris mondain de la Belle Époque à travers le milieu pédant des Verdurin, couple de bourgeois snobs, et les goûts d'Odette de Crécy, prototype de la demi-mondaine.

■ UN ROMAN DANS LE ROMAN

Cet épisode clos sur lui-même est l'analyse complète d'un amour : depuis la cristallisation du sentiment amoureux jusqu'à sa mort. De l'illusion à la souffrance, puis à la guérison, l'évolution du sentiment de Swann pour Odette offre la première esquisse des amours que connaîtra le narrateur dont Swann est à la fois l'aîné et le double. On y trouve réunis tous les grands thèmes de *La Recherche* : **le rôle du snobisme dans les milieux mondains, les souffrances de l'amour, le rôle salvateur de la musique**. En ce sens, le texte offre une bonne introduction à l'univers proustien.

■ UNE DÉMYSTIFICATION DE L'AMOUR

Le récit démonte lucidement, et non sans férocité, l'**illusion amoureuse** : aux antipodes du romantisme, il s'attache à faire ressortir l'erreur sur laquelle repose l'amour et la souffrance jalouse qui l'accompagne. Ce pessimisme se retrouve dans tous les épisodes amoureux de *La Recherche*.

POINT DE VUE CRITIQUE

De la littérature comme déchiffrement

Le philosophe Gilles Deleuze propose une lecture originale de La Recherche autour de la notion de signe.

« L'œuvre de Proust est fondée, non pas sur l'exposition de la mémoire, mais sur l'apprentissage des signes.

Elle en tire son unité, et aussi son étonnant pluralisme. Le mot « signe » est un des mots les plus fréquents de *La Recherche*, notamment dans la systématisation finale qui constitue *Le Temps retrouvé*. *La Recherche* se présente comme l'exploration des différents mondes de signes, qui s'organisent en cercles et se recoupent en certains points. Car les signes sont spécifiques et constituent la matière de tel ou tel monde. On le voit déjà dans

les personnages secondaires : Norpois et le chiffre diplomatique, Saint-Loup et les signes stratégiques, Cottard et les symptômes médicaux. Un homme peut être habile à déchiffrer les signes d'un domaine, mais rester idiot dans tout autre cas : ainsi Cottard, grand clinicien. Bien plus, dans un domaine commun, les mondes se cloisonnent : les signes des Verdurin n'ont pas cours chez les Guermantes, inversement le style de Swann ou les hiéroglyphes de Charlus ne passent pas chez les Verdurin. L'unité de tous les mondes est qu'ils forment des systèmes de signes émis par des personnes, des objets, des matières ; on ne découvre aucune vérité, on n'apprend rien, sinon par déchiffrement et interprétation. »

Gilles DELEUZE, *Proust et les signes*, © P.U.F., 1983

1. Plages.
2. Sommets.
3. Instrument de musique en forme de lyre.

À l'ombre des Jeunes filles en fleurs (1918)

Ce volume fait la transition entre le milieu de Swann, dont le narrateur fréquente la fille, Gilberte, et le **milieu des Guermantes** découvert par le narrateur au cours de vacances dans une petite station de la côte normande, Balbec (Noms de pays). Il met en scène un nombre considérable de personnages qui deviendront au fil du récit de véritables types humains.



Claude Monet, *Terrasse à Ste Adresse*, New York, Metropolitan Museum.

■ Paysage maritime ■

MARCEL PROUST
*À l'ombre des jeunes filles
 en fleurs*
 (1918)

Les vacances au grand hôtel de Balbec ouvrent le roman sur un nouvel espace : la mer dont Proust décrit les incessantes variations, rivalisant ici avec la technique des peintres impressionnistes.

D'autres fois c'était tout près de moi que le soleil riait sur ces flots d'un vert aussi tendre que celui que conserve aux prairies alpestres (dans les montagnes où le soleil s'étale çà et là comme un géant qui en descendrait gaiement, par bonds inégaux, les pentes), moins l'humidité du sol que la
 5 liquide mobilité de la lumière. Au reste, dans cette brèche que la plage et les flots pratiquent au milieu du reste du monde pour y faire passer, pour y accumuler la lumière, c'est elle surtout, selon la direction d'où elle vient et que suit notre œil, c'est elle qui déplace et situe les vallonnements de la mer. La diversité de l'éclairage ne modifie pas moins l'orientation d'un lieu, ne
 10 dresse pas moins devant nous de nouveaux buts qu'il nous donne le désir d'atteindre, que ne ferait un trajet longuement et effectivement parcouru en voyage.

- 1. Plages.
- 2. Sommets.
- 3. Instrument de musique en forme de lyre.

Quand, le matin, le soleil venait de derrière l'hôtel, découvrant devant moi les grèves¹ illuminées jusqu'aux premiers contreforts de la mer, il semblait m'en montrer un autre versant et m'engager à poursuivre, sur la route tournante de ses rayons, un voyage immobile et varié à travers les plus beaux sites du paysage accidenté des heures. Et dès ce premier matin, le soleil me désignait au loin, d'un doigt souriant, ces cimes² bleues de la mer qui n'ont de nom sur aucune carte géographique, jusqu'à ce qu'étourdi de sa sublime promenade à la surface retentissante et chaotique de leurs crêtes et de leurs avalanches, il vînt se mettre à l'abri du vent dans ma chambre, se prélassant sur le lit défait et égrenant ses richesses sur le lavabo mouillé, dans la malle ouverte, où, par sa splendeur même et son luxe déplacé, il ajoutait encore à l'impression du désordre. Hélas, le vent de mer, une heure plus tard, dans la grande salle à manger – tandis que nous déjeunions et que, de la gourde de cuir d'un citron, nous répandions quelques gouttes d'or sur deux soles qui bientôt laissèrent dans nos assiettes le panache de leurs arêtes, frisé comme une plume et sonore comme une cithare³ – il parut cruel à ma grand'mère de n'en pas sentir le souffle vivifiant à cause du châssis transparent mais clos qui, comme une vitrine, nous séparait de la plage tout en nous la laissant entièrement voir et dans lequel le ciel entrait si complètement que son azur avait l'air d'être la couleur des fenêtres et ses nuages blancs, un défaut du verre. Me persuadant que j'étais « assis sur le môle » ou au fond du « boudoir » dont parle Baudelaire, je me demandais si son « soleil rayonnant sur la mer », ce n'était pas – bien différent du rayon du soir, simple et superficiel comme un trait doré et tremblant – celui qui en ce moment brûlait la mer comme une topaze⁴, la faisait fermenter, devenir blonde et laiteuse comme de la bière, écumante comme du lait, tandis que par moments s'y promenaient ça et là de grandes ombres bleues que quelque dieu semblait s'amuser à déplacer en bougeant un miroir dans le ciel.

Marcel PROUST, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1918)

4. Pierre précieuse jaune et transparente.

■ POUR LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Sous forme de commentaire composé, essayez de dégager les principaux aspects de ce texte descriptif.

1. La description du paysage

- Montrez d'abord par quel procédé Proust anime la description d'un paysage changeant :
 - mouvement de rétrécissement puis d'extension du texte (de la mer à la chambre du narrateur, puis de la salle à manger à l'horizon maritime) ;
 - animation du soleil par le mythologisme (allusion au dieu homérique : le doigt souriant évoque l'aurore « au doigt de rose »), emploi de verbes de mouvement.
- Étudiez dans le détail la longue phrase évoquant le mouvement solaire (« Et dès ce premier matin... désordre », l. 5-12). Mettez en évidence sa structure et faites ressortir le rôle des participes présent.

2. Le jeu des métaphores*

- Analysez le jeu des transformations opérées par les métaphores :

- les notations de reliefs (étudiez la métaphore filée de la montagne en relevant tous les termes appartenant à ce champ sémantique*) ;
- les notations de couleurs : la topaze, la bière, le lait suggèrent une série de métamorphoses presque baroques de l'élément marin.

3. Une manière impressionniste

- Essayez enfin de mettre en évidence la relation de l'écriture avec les procédés de l'impressionnisme :
 - le triomphe d'une perception analogique et subjective ;
 - l'identité de la vitre avec le cadre du tableau.
- Rédigez l'un ou l'autre de ces développements.

■ AU-DELÀ DU TEXTE

Exposé

- Proust et l'impressionnisme. Vous pourrez vous inspirer de la figure du peintre Elstir (*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, coll. « Folio », pp. 490 et suivantes).

1. Ce grand bourgeois raffiné et esthète est un ami de la famille du narrateur. *Un amour de Swann* est le récit de son amour malheureux pour Odette de Crécy.

2. Domestique de grande maison.

3. Ici : coutume établie par le droit.

Marcel Proust

1871 • 1922

Issu d'une famille bourgeoise très aisée, fils d'un médecin célèbre, MARCEL PROUST consacre sa jeunesse aux plaisirs de la mondanité. Il fréquente les salons de la meilleure société parisienne et publie quelques textes raffinés qui lui valent un succès d'estime. Mais, en 1905, la mort de sa mère sonne le glas de cette période d'insouciance désœuvrée. Le chagrin altère sa santé qui est déjà fort précaire. Il s'enferme chez lui et com-

mence une œuvre monumentale que seule la mort, en 1922, interrompra : *À la recherche du temps perdu*. Il obtient le prix Goncourt en 1919 pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

- 1896 *Les Plaisirs et les jours*
À la recherche du temps perdu :
- 1913 *Du côté de chez Swann*
- 1918 *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*
- 1920-1921 *Le Côté de Guermantes*

- 1921-1922 *Sodome et Gomorrhe*
- 1922 *La Prisonnière*
- 1925 *Albertine disparue* ou *La Fugitive* (posthume)
- 1927 *Le Temps retrouvé* (posthume)



Du côté de chez Swann (1913)

Le premier tome de *À la recherche du temps perdu* s'intitule *Du côté de chez Swann* et paraît en 1913. Le narrateur y raconte en particulier comment un hasard le mit sur la piste du passé, réveillant soudain les souvenirs de l'enfance au village de Combray qui seront les premiers maillons de *À la recherche du temps perdu*.

La petite madeleine

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes – et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot – s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Et dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante (quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux), aus-



Théo Van Rysselberghe,
Portrait d'Antoine Braun (1901).

sitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor
 de théâtre s'appliquer au petit pavillon donnant sur le jardin, qu'on avait
 construit pour mes parents sur ses derrières (ce pan tronqué que seul j'avais revu
 25 jusque-là) ; et avec la maison, la ville, depuis le matin jusqu'au soir et par tous
 les temps, la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des
 courses, les chemins qu'on prenait si le temps était beau. Et comme dans ce jeu
 où les Japonais s'amusaient à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de
 30 petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés,
 s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des
 maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant
 toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas
 de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout
 Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et
 35 jardins, de ma tasse de thé.

MARCEL PROUST, *Du côté de chez Swann* (I, « Combray »).

POUR L'ÉTUDE DU TEXTE

- 1 Étudiez les **champs lexicaux de la vue et du goût** ; comment s'opposent-ils ? À quel moment finissent-ils par se superposer ?
- 2 Montrez que **la madeleine** est à la fois un objet concret précisément décrit et une métaphore de la mémoire.
- 3 Relevez les diverses manières dont est exprimée **la petitesse** (adjectifs, diminutifs, images). En quoi ce thème est-il simultanément le support d'une rêverie heureuse et le révélateur de la force prodigieuse de la mémoire ?

Groupements de textes : 9-14-45-52-76.

REPÈRES

Le dandy

C'est à un Anglais, **GEORGE BRYAN BRUMMELL** (1778-1840) que revint l'honneur d'avoir inventé la figure moderne du « dandy », cet esthète qui, par le raffinement spectaculaire de sa mise et de ses manières, proclame que la vie est une œuvre d'art, bien éloignée de la médiocre existence du commun de l'humanité. Le dandy fait fortune en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Sa bible est le traité *Du dandysme* publié en 1843 par **BARBEY D'AUREVILLE** (1808-1889) en hommage au « Prince de la mode » que fut Brummell. Mais le goût de la provocation vestimentaire et l'insolence affichée du comportement ne suffisent pas à caractériser le dandy. Derrière ces **extravagances** destinées à « épater le bourgeois », couve une véritable **révolte**, une horreur sincère des préjugés et de la morale étriquée de cette bourgeoisie dont le XIX^e siècle consacre le triomphe.

Le dandysme n'est pas seulement une pose, il est aussi, selon **BAUDELAIRE** (▷ p. 294), « un **héroïsme** ». Car il en faut pour « combattre et détruire la trivialité », pour vivre « à rebours » de l'implacable médiocrité du siècle, comme le héros

de **HUYSMANS**, *Des Esseintes* (▷ p. 305). Aussi les dandys forment-ils, pour le poète des *Fleurs du mal*, « une espèce nouvelle d'aristocratie » à laquelle appartiennent certains des personnages de **PROUST**, en particulier Charles Swann, qui donne son nom à l'un des « côtés » de Combray (*Du côté de chez Swann*), où il est le voisin des parents du narrateur. Du dandy, Swann possède les traits les plus caractéristiques : passion de la beauté, mépris des préjugés et courage impassible face à la mort.

Mais déjà, à l'heure où **PROUST** écrit, cette mise à distance de la réalité à travers l'art, cette élégance désespérée, ne sont plus que les vestiges d'un passé révolu, d'un « temps perdu ». À l'artiste retranché du monde succède « l'intellectuel » qui se veut le témoin de son époque (**CAMUS** p. 430), quand il n'entend pas jouer un rôle politique comme **MALRAUX** (▷ p. 425). En 1951, dans *L'Homme révolté*, Albert Camus fait ainsi le procès de la révolte stérile du dandy, qui « joue sa vie faute de pouvoir la vivre ».

À l'ombre des jeunes filles en fleurs (1918)

Marcel Proust
1871 • 1922

Publié en 1918, le second tome de *À la recherche du temps perdu* s'intitule *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Il a pour décor la station normande de Balbec, où le narrateur passe ses vacances et où il fait de nombreuses rencontres, en particulier celle du peintre Elstir, dont il décrit longuement les toiles inspirées par les tableaux des impressionnistes.



Turner (1775 • 1851),
La Plage de Calais à marée basse,
Bury, Art Gallery.

Peindre des mirages

Or, l'effort d'Elstir de ne pas exposer les choses telles qu'il savait qu'elles étaient, mais selon ces illusions optiques dont notre vision première est faite, l'avait précisément amené à mettre en lumière certaines de ces lois de perspective, plus frappantes alors, car l'art était le premier à les dévoiler. Un fleuve, à cause du tournant de son cours, un golfe, à cause du rapprochement apparent des falaises, avaient l'air de creuser au milieu de la plaine ou des montagnes un lac absolument fermé de toutes parts. Dans un tableau pris de Balbec par une tor-

■ 1 Surface qui forme un creux, qui se replie sur elle-même.

ride journée d'été, un rentrant¹ de la mer semblait, enfermé dans des murailles de granit rose, n'être pas la mer, laquelle commençait plus loin. La continuité de l'océan n'était suggérée que par des mouettes qui, tournoyant sur ce qui semblait au spectateur de la pierre, humaient au contraire l'humidité du flot. D'autres lois se dégagèrent de cette même toile comme, au pied des immenses falaises, la grâce lilliputienne des voiles blanches sur le miroir bleu où elles semblaient des papillons endormis, et certains contrastes entre la profondeur des ombres et la pâleur de la lumière. Ces jeux des ombres, que la photographie a banalisés aussi, avaient intéressé Elstir au point qu'il s'était complu autrefois à peindre de véritables mirages, où un château coiffé d'une tour apparaissait comme un château complètement circulaire prolongé d'une tour à son faite, et en bas d'une tour inverse, soit que la pureté extraordinaire d'un beau temps donnât à l'ombre qui se reflétait dans l'eau la dureté et l'éclat de la pierre, soit que les brumes du matin rendissent la pierre aussi vaporeuse que l'ombre. De même, au-delà de la mer, derrière une rangée de bois, une autre mer commençait, rosée par le coucher du soleil, et qui était le ciel. La lumière, inventant comme de nouveaux solides, poussait la coque du bateau qu'elle frappait, en retrait de celle qui était dans l'ombre, et disposait comme les degrés d'un escalier de cristal sur la surface matériellement plane, mais brisée par l'éclairage, de la mer au matin. Un fleuve qui passe sous les ponts d'une ville était pris d'un point de vue tel qu'il apparaissait complètement disloqué, étalé ici en lac, aminci là en filet, rompu ailleurs par l'interposition d'une colline couronnée de bois où le citadin va le soir respirer la fraîcheur du soir ; et le rythme même de cette ville bouleversée n'était assuré que par la verticale inflexible des clochers qui ne montaient pas, mais plutôt, selon le fil à plomb de la pesanteur marquant la cadence comme dans une marche triomphale, semblaient tenir en suspens au-dessous d'eux toute la masse plus confuse des maisons étagées dans la brume, le long du fleuve écrasé et décousu.

MARCEL PROUST, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (II, « Noms de pays : le pays »).

POUR L'ÉTUDE DU TEXTE

1 Éloge de l'incertain

- Quels verbes expriment ici les hésitations du spectateur devant les toiles d'Elstir ?
- Relevez et classez les **métaphores** et les **comparaisons** en fonction des métamorphoses qu'elles organisent et des éléments qu'elles contribuent à confondre.

2 Une écriture impressionniste

- À l'aide de quelques exemples précis, analysez le rôle des **appositions**.
- Le peintre est-il le seul « metteur en scène » de ces illusions d'optique ? Par qui est-il remplacé à la ligne 23 ? Justifiez votre réponse par une étude des verbes de cette phrase.

Groupements de textes : 7-29.

vie »
de

C
pani
pli é

5
et qu
gnai
mes
lais
10 heu
ma c
oval

or »
15 disa
pas
des
sés c
ende

20
mor
chas
sait
çait
25 sous
peni
taiei
de fè
m'ei
30 gorg

PO

1
2
que
3
sible